



Entrevue avec François Legault, Premier ministre du Québec

Réalisée par :

- Noémie Boutin
- Juliette Léveillé
- Marie-Pierre Beaudet,
- Ève Rioux
- Éléonore Guévin-Roy

Comités 12-18 de Ste-Sophie d'Halifax, L'Avenir et Tingwick

SCANNEZ POUR DEVENIR MEMBRE PARTENAIRES 12-18 GRATUITEMENT



S.V.P. DONNEZ !

Aidez nos jeunes leaders de demain, dès aujourd'hui!

www.p1218.org
(onglet « Donnez »)
819 621-5539
info@p1218.org

1- Quelle personne vous inspire dans la vie ?

Dans ma jeunesse, il y avait un politicien inspirant, aimé de tout le monde et proche du monde. C'était René Lévesque. En politique, c'est lui qui m'inspire. Dans le monde des affaires, je dirais Bernard Lemaire, il est décédé dernièrement.

2- Pourquoi voulez-vous devenir Premier ministre ?

Il y a toujours eu deux sujets qui sont importants pour moi et à la base de mon implication politique. En tant qu'homme d'affaires, l'économie, c'est essentiel. Quand on compare la richesse du Québec avec celles du Canada et des États-Unis, on est moins riches qu'eux pour toutes sortes de raisons.

Le deuxième point que je trouve important, c'est l'identité québécoise qui passe par la protection de la langue française. Je suis fier d'être Québécois. J'ai toujours été nationaliste, j'ai même été souverainiste. On oublie des fois que le français sera toujours fragile en Amérique du Nord.

3- Comment aimeriez-vous que les gens se souviennent de vous comme Premier ministre ?

J'aimerais qu'ils disent : « François Legault, il a réussi à créer de la richesse et à réduire notre écart de richesse avec nos voisins. Il a aussi réussi à arrêter le déclin du français et maintenant, on est encore plus fiers d'être Québécois ».

4- Quelle est la chose la plus difficile à faire quand on est Premier ministre ?

Répondre aux questions des journalistes comme vous autres. (rires) Je ne sais pas ce que vous allez faire avec ça dans les journaux, mais des fois, on prend un petit bout et on me fait dire des choses que je n'ai pas dites.

5- Quelle situation pendant la pandémie fut la plus difficile pour vous ?

Je dirais que c'est par rapport à vous autres, les jeunes. Je me souviens quand j'avais treize ans, c'était important de voir mes amis. Je me mettais à votre place. Comme le disaient les experts, vous n'étiez pas le plus à risque, mais vous pouviez transmettre le virus à vos parents et encore plus à vos grands-parents. Eux, ils peuvent mourir.

6- Comment le conflit israélo-palestinien affecte votre travail depuis les récents événements ?

On a beau se dire que c'est loin, ce sont des vrais enfants qui sont tués. C'est dur pour le moral. Évidemment, on souhaite tous que ça se termine. C'est un conflit qui existe depuis longtemps et qui ne sera jamais facile à régler.

7- Quel impact apporte la grève dans votre travail ?

Oh, boy ! J'ai été trois ans ministre de l'Éducation, j'ai passé beaucoup de temps dans des écoles. Je sais que la grève, ce n'est pas bon pour les jeunes. Quand tu manques une semaine, puis deux, puis trois, c'est difficile après de rattraper ton retard. Ça, je trouve ça dur.

8- Trouvez-vous que la question de la pluralité des genres est pertinente et quelle est votre opinion sur le sujet ?

C'est un nouvel enjeu de se dire qu'il y a des personnes qui ne sont ni des hommes ni des femmes et qui se demandent : « C'est quoi ma place ? Il faut y réfléchir. Ce n'est pas évident.

9- Avec les derniers résultats des sondages électoraux, comment envisagez-vous l'avenir du parti ?

Les sondages, ça monte et ça descend. Six mois, en politique, c'est une éternité. Il reste trois ans

avant la prochaine élection, ça veut dire qu'il reste six éternités. Nous, on a cinq priorités : l'éducation, la santé, l'économie, l'environnement et l'identité québécoise. J'essaie de regarder comment ça avance dans ces dossiers plus que comment ça avance dans les sondages.

10- Pour vous, la persévérance scolaire, c'est quoi ?

Pour tout le monde, moi le premier, il y a des moments quand on est à l'école que ça ne va pas bien. Tu as des mauvais résultats, tu te fais écœurer (dans la vraie vie ou sur les médias sociaux), tu te retrouves avec d'autres problèmes et tu as le goût de tout sacrer ça là. Il faut résister. Si on veut avoir un job stimulant intellectuellement, il faut avoir fait un minimum d'études.

11- Que pensez-vous des jeunes qui s'impliquent bénévolement dans leur municipalité ?

C'est super ! J'adore ça. La solidarité, c'est à la base d'une société. Il faut s'aider les uns les autres. Dans la vie, il y en a qui ont plus de talent que d'autres, il y en a qui sont plus choyés que d'autres. Quand tu es plus choyé, il faut que tu t'occupes de ceux qui le sont moins. Il faut que tu penses à eux, pas juste à toi. Ça commence tôt.

12- Quelle importance doit-on accorder à l'activité physique ?

Le principe de dire que le sport aide à la réussite scolaire, moi j'y crois. En plus, ça déstresse. Pour moi, c'est bien important.

13- Que pensez-vous de la relation entre les jeunes et la cigarette et/ou la vapoteuse ?

Je n'aime pas ça. C'est pour ça qu'on a enlevé les saveurs dans le vapotage. Il y en a qui n'ont pas aimé ça. Il faut tout faire pour éviter de tomber là-dedans. Ce n'est pas bon pour la santé.

Fondation J.A. DeSève

FONDATION Jacques & Michèle AUGER

Fondation François Bourgois

Desjardins

Association des parents de la région de Québec

VIVACO

Fruit d'Or

Hydro Québec

Fondation familiale Marc Bieler

CBR

Centre de services sociaux de la région de Québec

icimédias

Avenir de l'Érable